

Les épreuves de force d'un déménagement

Muriel Béasse

Journaliste indépendante

Pour les employés et la clientèle du Centre hospitalier régional de Trois-Rivières (CHRTR), l'année 2004 aura été l'année du grand déménagement à la suite de la fusion des pavillons Sainte-Marie et Saint-Joseph. Un événement qui aura suscité beaucoup de stress chez le personnel, tout en donnant du fil à retordre au Syndicat des infirmières et infirmiers Mauricie/Cœur-du-Québec (SIIMCQ).

Prévu depuis six ans, reporté trois fois, le regroupement des activités du centre hospitalier dans un seul établissement n'aura cessé de faire l'objet de nombreuses interrogations. « Les équipes locales du syndicat travaillent là-dessus depuis le mois de mars », rapporte Claire Montour. La présidente du SIIMCQ considère que le déménagement des services et le déplacement du personnel n'ont pas été suffisamment planifiés par l'employeur. L'opération provoque nécessairement certaines appréhensions qui s'ajoutent aux conditions de travail difficiles du personnel infirmier.

« Le changement crée de l'insécurité en raison des abolitions de postes et de l'augmentation du fardeau de travail, ce qui s'ajoute au stress d'arriver dans un nouveau département, fait valoir Guy Fournier, infirmier et représentant syndical. En plus des nouveaux locaux, il y a des méthodes de travail à revoir. Il faut bien compter sur une période d'ajustement de trois semaines, un mois, pour se sentir bien dans son nouveau milieu de travail. »

Adaptation

Au cœur du grand changement, l'augmentation de lits sans augmentation de personnel fait particulièrement craindre des problèmes dans l'avenir. « Il y a eu création de nouveaux postes le jour, mais les équipes de soir et



NORMAND BLOUIN

de nuit sont les grandes oubliées », précise Claire Montour. « Nous avons fait des représentations auprès de la direction et indiqué que nous risquons de manquer de personnel dans certains départements, notamment aux soins intensifs, en orthopédie et en chirurgie, mais la direction des soins infirmiers est restée très évasive, répondant qu'elle s'ajusterait selon ce qui arrivera », rapporte Claire Montour. Cette tendance à l'ajustement de dernière minute exaspère les employés.

« Personne n'avait été préparé lors du premier déménagement en 1999 et du personnel a dû être ajouté par la suite, se souvient Guy Fournier. Il y a bien eu un peu plus de préparation dans ce deuxième déménagement, convient-il. Par exemple, des visites éclair ont été proposées au personnel, mais dans l'ensemble, tout s'est passé dans la précipitation. »

Du béton et du personnel

Au-delà des craintes de pénurie d'infirmières dans certains secteurs, la question de la construction d'un nouveau bâtiment rattaché au CHRTR a beaucoup préoccupé le syndicat. Au moment du déménagement, en décembre dernier, on ignorait encore si l'investissement de 21 millions de dollars allait être alloué pour la construction d'un nouvel espace voué, notamment, aux services psychiatriques, à

Dans le vieux Pavillon Saint-Joseph, les patients pouvaient passer des jours dans les corridors.

l'unité clinique de gériatrie et à une partie de l'administration.

De façon générale, le syndicat a constamment cherché à faire connaître ses revendications en ce qui concerne l'organisation de l'espace de travail dans le nouvel hôpital, mais ses demandes se sont heurtées à des réponses évasives. « La direction nous a souvent renvoyés aux contremaîtres en nous expliquant qu'elle n'avait pas d'influence sur leur travail pour espérer changer des choses », raconte Claire Montour.

« On n'est même pas compris dans le béton ! », conclut la présidente du SIIMCQ dans un soupir d'exaspération. Par exemple, elle rapporte que le syndicat a fait la demande d'une aire de repos pour les employés qui n'a pas été prise en compte par la direction. « On nous a répondu que cet espace n'était pas prévu par le ministère », déplore Claire Montour. Le seul espace de repos pour les infirmières et les infirmiers reste donc la cafétéria de l'hôpital, qui est aussi accessible aux patients. « Cet oubli traduit un mépris total du personnel qui a pourtant bien besoin de reprendre son souffle.